

RÉFLEXIONS D'UN PROVINCIAL

ANDRÉ GIDE AU PAYS DE SON RÊVE

luche.  
édrait

ique,  
le ne  
rette  
sioc-  
que  
aux

tout  
pour  
le  
em-  
que  
r 1

ant  
és  
ar  
sr  
r  
es

es  
i-

ité  
de  
it;  
la

te,  
s-

n-  
la  
de  
es  
re  
le

ar  
le  
ar  
é-  
7-

i

l

l

l

l

l

l

l

l

Enfin, voici le bolchevisme russe en train d'être remis un peu à sa place. Belle leçon, pour nous, belle revanche de notre gros bon sens. Déroute des illuminés! Qu'est-ce que la politique telle que les clans l'entendent actuellement? Le déchaînement de la passion qui se cherche des arguments pour justifier ce qu'elle a d'irrationnel par nature! Hélas! Voilà en dernière analyse ce qu'on attaque et ce qu'on défend trop souvent sous le nom de politique! Ah! que ce terme aimanté m'a peu tourné la boussole jusqu'ici. Quel déraillement de la raison la politique m'a souvent paru symboliser! Que de fois elle se borne à costumer en drap d'or le manéquin des moins avouables passions populaires! Ces passions ont toujours été les mêmes, mais les vrais politiques se sont défilés d'elles et se sont efforcés de les retrancher de la vie sociale dont elles ne sont que l'agent corrompueur.

Quant aux sentimentaux qui confondent si aisément raison et amour, ils aiment le peuple, je le veux bien, mais ils l'aiment sans discernement, comme peut être aimé l'enfant gâté d'une grande famille, qu'on s'étonne, plus tard, de voir traîner un grand nom jusqu'aux bancs de la correctionnelle pour émission de chèques sans provision.

Tout cela est si vrai que rien ne va plus, paraît-il, en Russie, pays par excellence où ont régné les brutales sentimentales.

Enfin des yeux, hier très prévenus en faveur du régime stalinien, osent apercevoir le beau monstre que des illuminés occidentaux, admirent tous les jours dans leurs feuilles et qu'ils font applaudir dans les meetings. Gide, enfant au cœur pur (j'allais dire enfant de chœur de la chapelle bolchevique), s'est étonné de voir dans la réalité, sans truchement et sans embellissement, les foules soviétiques chez elles, dans leurs murs, dans leurs rues, dans leur paradis, et il a été déçu. Evidemment, un littérateur qui fait profession de sincérité, cela vaut mieux pour nous qu'un politique qui est prisonnier de la structure de ses opinions, qui porte toujours devant les yeux le bandeau de ses convictions. Ce bandeau que, malgré tout, André Gide portait lui aussi, n'a pas été assez opaque pour l'empêcher de voir... ce qu'il a vu! Et il a vu, oui, il a vu les foules mal vêtues, tristes et résignées, de Moscou, à l'enterrement de Gorki. Cependant, on lui avait dit que la Russie, terre à blé par excellence, nourrissait fort bien le bolchevik depuis que celui-ci avait purgé ses greniers des beaux rats aristocratiques! Ici, l'Occidental, par fortune, dans son investigation ne pouvait être victime d'aucun truquage savant par quoi les bureaucrates russes sont passés maîtres pour farder l'amère vérité. Ce peuple enterrait ce jour-là Gorki, un des saints de la révolution. Et c'était par kilomètres que la procession se déroulait à travers les rues de Moscou. Gide eut alors loisir de voir déambuler, tous ceux qui s'étaient bien trouvés des bienfaits de l'idole. Il put voir si ces miraculés avaient été comblés par leur nouvelle fortune. Eh bien! le saint ne s'était pas montré large pour son peuple élu. Ces miraculés avaient tout l'air d'être des miraculés de la misère.

Il est vrai que, le lendemain, Gide pouvait s'extasier devant la belle tenue de la jeunesse russe réunie au parc des loisirs. Et le don qu'a cet homme terrible de se laisser émouvoir par toutes les enseignes de la joie qu'il rencontre sur son chemin, -- ce don lui tire encore des cris d'admiration.

Mais, laissons aller notre homme. Il est parti.




miration.

Mais laissons aller notre homme. Il est parti hanté de sa grande idée de dévouement universel des humains les uns pour les autres. Il pense avoir trouvé ici cette expression originale enfin réalisée de la charité et de l'entraide venue du cœur. Hélas! que découvre-t-il dans les hôpitaux extra-modernes qu'il a visités? Un luxe de propreté, une belle batterie de cuisine pour salles d'opérations. C'est possible. Mais, ici plus qu'ailleurs, la charité est un élément d'un autre âge. La charité dans un monde tout encroûté dans le matériel, c'est que chacun vive sa vie, puisqu'il n'y a de précieux que sa propre existence et celle de Staline!

Et quels autres mécomptes se voyait réservés le brave Gide, au cours de son pèlerinage en cette nouvelle Mecque! Il exprime tout cela dans son livre. Mais, au fait, ce qu'il prend pour des marques d'un sain entendement ne sert au contraire qu'à prouver sa folie. Eh oui, sa folie! S'il n'avait pas été fou, s'il avait vécu une saine existence, où il aurait œuvré de ses mains et coudoyé la nature humaine telle qu'elle est, il se serait convaincu que le communisme est un mode de gouvernement pour hommes-mannequins. Si l'on veut connaître l'homme réel, c'est dans la « tradition », dans l'histoire qu'on le trouve, et dans la vie de tous les jours. Non! Inutile d'aller courir la steppe russe pour deviner ce qu'on y fait de l'homme et ce qu'il y devient. Gide n'a, en somme, réussi qu'à nous révéler l'ignorance énorme d'un cerveau qui, comme le sien, est prodigieusement bourré de valeurs intellectuelles, mais dépourvu du sens de l'équilibre qui sert à contrôler l'idéal par le réel.

Eh! oui. Il incrimine la paresse russe, qu'il faut éveiller par le stakhanovisme; la résignation de tout un peuple habitué pendant des siècles à « faire la queue » devant la porte du bonheur; sa crédulité qui lui est plus précieuse qu'au savant ses plus fières hypothèses! Tout cela était connu et, au surplus, inhérent à la nature humaine! Quels regrets amers, Gide, se serait-il épargnés s'il avait ouvert là-dessus le premier bouquin un peu lesté de sagesse! Il part en guerre contre le « conformisme » qui inculque à chaque individualité de ce peuple immense une seule et unique manière de penser, de définir et de distinguer. Allons donc! Est-ce qu'il n'en est pas toujours ainsi, même chez nous, avec, il est vrai, cette variante que notre conformisme a la liberté de se manifester en choi-



sissant sur quatre ou cinq échantillons qu'on lui présente, alors que le conformisme russe n'en qu'un ?

Et c'est aussi le « conformisme » qui, plus qu'jamais, étale sa vitalité en repétrissant sous un autre nom les anciennes hiérarchies dont s'es épris le peuple russe depuis toujours. En haut Staline. Ensuite les cadres, amplement appointé aux frais du peuple, qui ont mission d'endiguer par la force son vieux penchant à la paresse et son traditionnel flottement d'esprit. Commissaires d peuple ou féodaux et bureaucrates du tsarisme, il usent tous des mêmes procédés. Conformisme !

Et par un détour impressionnant, la Russie d'aujourd'hui revient politiquement à ce qu'elle était au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Belle leçon pour nos révolutionnaires de toute confession !

AUGUSTE REFOUIL.